



PALESTINE
FILMER C'EST EXISTER
RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES

26.11 — 3.12.21
GENÈVE — SPOUTNIK + GRÜTLI

INFOS PRATIQUES

ACCUEIL DANS LE RESPECT DES MESURES SANITAIRES EN VIGUEUR

AU SPOUTNIK | 26 – 29 NOVEMBRE

rue de la Coulouvrenière 11, Genève
Billetterie uniquement sur place
(30 min avant la projection)

AU GRÜTLI | 30 NOVEMBRE – 2 DÉCEMBRE

salles Langlois & Simon
rue du Général Dufour 16, Genève
Billetterie sur cinemas-du-grutli.ch (dès le 17 nov.)
ou caisse ouverte 30 min avant la projection

A LA GRAVIÈRE | 3 DÉCEMBRE

Ch. de la Gravière 9
Billetterie : voir sur lagravierie.ch

Billets

Tarif plein	14.-
Tarif AVS, AI	12.-
Tarif étudiant.e, moins de 20 ans, demandeur.se d'emploi	8.-
Tarif carte 20ans/20francs	6.-
Abonnement 5 séances (transmissible)	55.-

Films en version originale, sous-titrés français

Alors que nous préparions cette nouvelle édition...

En mai 2021, les protestations pour empêcher des expulsions de familles palestiniennes de leurs maisons à Jérusalem-Est ont embrasé pendant près de deux semaines Jérusalem, la bande de Gaza, la Cisjordanie, de nombreux camps de réfugiés dans les pays voisins, ainsi que les villes palestiniennes d'Israël.

En septembre, six prisonniers s'échappaient d'une prison israélienne de haute sécurité.

Par-dessus les frontières, checkpoints et murs, l'isolement brisé, une unité retrouvée.

La cuillère, nouveau symbole de résistance!

10° ÉDITION: «2 EN 1»

Le confinement de 2020 nous avait frustré.e.s de la 9ème édition, la voilà enrichie par celle de 2021:

« **Palestine: confinement depuis 73 ans...** comment le peuple palestinien fait-il pour résister depuis si longtemps? », avec un regard spécial sur **Gaza** et sur le lien entre les **générations**.

Depuis 4 générations, les Palestinien.ne.s subissent la violence de l'occupant: expulsion de leur terre, de leurs villages, l'exil, l'effacement de leur Histoire, enfermé.e.s dans des camps de réfugiés, derrière le Mur, jeté.e.s sans jugement dans les prisons, parqué.e.s dans les files d'embauche,...

Confinement? Plutôt l'enfermement et la disparition programmée de ce peuple.

Les cinéastes palestinien.ne.s mettent au cœur de leur travail la résistance à l'enfermement.

Cette année, ils.elles nous emmènent à Hébron, à Jénine, en passant par Bethléem et le camp de réfugiés de Dheisheh, à Gaza, le long du Mur d'apartheid, dans le village d'Arrabeh, à Haïfa, Jaffa et Ramle, israéliens depuis 1948, au Liban dans les camps de réfugiés de Chatila et Ain el-Helweh, mais aussi en Grèce, à Cuba et au Danemark... tous ces lieux où des Palestinien.ne.s résistent.

Dans nombre de ces films, la caméra capte l'humour, l'ironie et l'autodérision, comme autant de renforts de l'expression de la résistance.

Il est peut-être des films qui ne peuvent être réalisés que par un.e cinéaste d'ailleurs. A Hébron, deux cinéastes d'Italie se mêlent aux colons israéliens pour dévoiler ce que subissent les Palestinien.ne.s de cette ville.

Alors que les regards se détournent de ce qui constitue une des plus graves atteintes aux droits humains, un

focus sur Gaza est pour nous une évidence. Ce peuple résiste depuis 15 ans à un blocus économique drastique, aux bombardements incessants, à la pandémie, à la douleur de voir sa jeunesse tuée et mutilée par les tirs de l'occupant à chaque manifestation pour le droit au retour. Et pourtant **Gaza continue de vivre!**

Les Palestinien.ne.s plus âgé.e.s alimentent leur vie quotidienne et leur résistance avec leurs souvenirs et leurs rêves de retour dans leur terre. Mais pour les plus jeunes, où trouvent-ils.elles la force de résister à l'enfermement? Ils.elles sont né.e.s sous l'occupation et n'ont connu que sa brutalité. **De quels espoirs se nourrissent les jeunes? Loin de la Palestine, se demandent ils.elles « combien devons-nous à un pays que nous n'avons souvent jamais vu »?**

Les cinéastes invité.e.s abordent tous ces sujets dans leurs films et le public pourra échanger autour de ces créations cinématographiques émouvantes, drôles, choquantes, parfois déroutantes avec **Mahdi Fleifel, Kamal Aljafari, Nidal Badarny, Tamara Abu Laban, Omar Shargawi, Mohamed Jabaly** et **Ameen Nayfeh**.

PFC'E tient à reprogrammer l'**hommage à Francis Reusser** (prévu l'an passé), cinéaste suisse qui nous a quittés en avril 2020, avec la projection de deux de ses films tournés en Palestine. *Biladi, une révolution* est un document exceptionnel pour la mémoire de la résistance palestinienne

Une soirée « **cinéma + concert** » clôturera cette édition, grâce à la collaboration festive avec les Partisans du Hip Hop (Ge), La Gale (Löz) et la Gravière, heureux d'accueillir à Genève Shadia Mansour!

PFC'E espère que cette 10ème édition « 2 en 1 » et les 29 films proposés attireront un public avide d'émotions partagées et d'échanges avec nos invité.e.s palestinien.ne.s!

10 ANS DE PFCE!

« Quand les Palestiniens ont pu contrôler leur propre image, cela leur a donné plus de force sur leur destinée. En cela réside la puissance du cinéma. » Mai Masri

En 2012, le Collectif Urgence Palestine-Genève choisissait de célébrer le cinéma palestinien, et mettait sur pied les **Rencontres cinématographiques PALESTINE, FILMER C'EST EXISTER**, avec l'idée de donner la place au regard, à la créativité, à l'humour, aux convictions et aux espoirs des cinéastes palestinien.ne.s, de Cisjordanie, de Gaza, vivant en Israël et dans les pays d'exil. Regards empreints parfois de désillusion, de fatigue, d'impuissance, mais dans lesquels se reflète toujours et encore la volonté de résister.

Rencontres... car nous voulions avant tout que public et réalisatrices-réalisateurs palestinien.ne.s se rencontrent pour débattre autour des films de la réalité vécue par le peuple palestinien, de la production cinématographique en Palestine.

Filmer c'est exister... car, à travers leurs films, les cinéastes palestinien.ne.s affirment l'existence d'un peuple, d'une culture, ignorée, meurtrie, volée.

Avec l'aide passionnée d'amateur.e.s et de professionnel.le.s et d'une bonne dose de conviction, 209 films ont été projetés, 42 cinéastes palestinien.ne.s invité.e.s à Genève (+11 par skype), 93 débats animés, 9 tables rondes, 7 expositions de photos ou d'affiches, 8 concerts, et 67 films sous-titrés en français, dont plusieurs ont circulé dans les festivals francophones!

« Je voudrais que l'Europe, les pays arabes, le monde entier sachent qu'il y a aujourd'hui près de cinquante cinéastes indépendants palestiniens au travail; c'est beaucoup. Ils ont de l'enthousiasme, ils croient que le cinéma peut changer les choses. »

C'est ce que disait Raed Andoni en 2012 à notre 1ère table ronde. Le public genevois nombreux et fidèle, a fait sien l'enthousiasme du réalisateur palestinien. Et la nouvelle génération de cinéastes annonce un avenir cinématographique prometteur, même si les conditions de production en Palestine sont difficiles, aggravées par l'oppression de l'occupation.

Le 29 novembre, date si symbolique pour le peuple palestinien et pour les Rencontres, PFC'E a imaginé **une soirée « regards croisés », entre nos 7 invité.e.s palestinien.ne.s, le public et nos partenaires historiques depuis 2012, suivie d'une projection de courts-métrages.**

Nous souhaitons faire de cette soirée un moment animé, critique,... pour prendre le temps de nous retourner sur ces 10 années, mais également pour questionner nos invités.e.s sur « les contraintes et libertés dans l'avenir de la création cinématographique palestinienne ».

Merci à toutes celles et tous ceux qui ont cru en ce projet de célébration du cinéma palestinien. Continuons à relever le défi de faire connaître ces cinéastes qui contribuent à donner un visage au peuple palestinien et à renforcer son identité .

SOMMAIRE

AU SPOUTNIK RUE DE LA COULOUVRENIÈRE 11

VENDREDI 26.11

19H SPOUTNIK

SOIRÉE D'OUVERTURE en présence de nos invité.e.s 3
avec la projection de:

A WORLD NOT OURS · MAHDI FLEIFEL · DOC 13

Discussion avec le réalisateur

14H30 SPOUTNIK

XENOS · DOC 14

A MAN RETURNED · DOC

3 LOGICAL EXITS · DOC

MAHDI FLEIFEL

Discussion avec le réalisateur

16H30 SPOUTNIK

MADE IN PALESTINE · MARIAM DWEDAR · DOC 35

WAITING FOR FARAJ ALLAH · NIDAL BADARNY · DOC 51

Discussion avec Nidal Badarny

18H30 SPOUTNIK

RECOLLECTION · KAMAL ALJAFARI · DOC DE CRÉATION 20

Discussionn avec le réalisateur

21H SPOUTNIK

AMBIENCE · WISAM ALJAFARI · FICTION 25

BEHIND THE FENCE · TAMARA ABU LABAN · DOC 27

Discussionn avec la réalisatrice

SAMEDI 27.11

DIMANCHE 28.11

LUNDI 29.11

11H30 SPOUTNIK

JOURNEY OF A SOFA · ALAA AL ALI · FICTION 53

THE JOURNEY OF THE OTHERS · JAIME VILLARREAL · DOC 41

Débat : « La résistance par le théâtre, par le rire » avec Ahmed Tobasi, (par visioconf.) directeur artistique du Freedom Theater-Jénin, en présence de Nidal Badarny, cinéaste-comédien, et les participants au projet Comedy Breaking Borders-Genève-Jénin-Alexandrie

15H SPOUTNIK

ARAFAT AND I · MAHDI FLEIFEL · FICTION 15

I SIGNED THE PETITION · MAHDI FLEIFEL · DOC 15

FALAFALA · MOHAMMED ALMUGHANNI · DOC 55

BETHLEHEM 2001 · IBRAHIM HANDAL · DOC 29

Discussion avec Mahdi Fleifel et Ibrahim Handal (par visioconférence)

17H SPOUTNIK

SMILE & THE WORLD WILL SMILE BACK · DOC 33

FAMILLE AL-HADDAD · EHAB TARABIEH · YOAV GROSS

THIS IS MY LAND... HEBRON · GIULIA AMATI · STEPHEN NATANSON · DOC 37

Discussion par visioconférence avec Daa Al-Haddad et Giulia Amati

19H30 SPOUTNIK

AN UNUSUAL SUMMER · KAMAL ALJAFARI · DOC DE CRÉATION 21

Discussion avec le réalisateur

19H SPOUTNIK

« 10 ANS DE PFC'E » 4 - 5

Regards croisés entre nos 7 invité.e.s palestinien.ne.s, le public et nos partenaires historiques depuis 2012.

21H SPOUTNIK

avec la projection des courts-métrages

BLACKLISTED · MOHAMMED ALMUGHANNI · FICTION 63

THE PRESENT · FARAH NABULSI · FICTION 59

THE DAY MY FATHER DIES · NAYEF HAMMOUD · FICTION 61

MARDI 30.11

18H30 ESPACE HORNUNG - RDC GRÜTLI

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION « GUERRE DU PEUPLE » 74
 photographies d'Armand Deriaz (1970) - en présence de l'artiste

19H SALLE LANGLOIS

HOMMAGE À FRANCIS REUSSER : 70
BILADI, UNE RÉVOLUTION · DOC 72
 F. Reusser, J.-P. Garnier et A. Deriaz
 Discussion avec Armand Dériaz et Jean Reusser

21H SALLE LANGLOIS

LA TERRE PROMISE · DOC 73
 Francis Reusser

VENDREDI 3.12

19H PETITE SALLE

SLINGSHOT HIPHOP · JACKIE REEM SALLOUM · DOC 76

20H30 GRANDE SALLE

ESRAS (GE) · **DR. KOUL** (GE) · **LA GALE** (LÔZ) 77

22H30 GRANDE SALLE

RAPPEUSE PALESTINIENNE **SHADIA MANSOUR** 77

MERCREDI 1^{ER}.12

19H SALLE SIMON

OBAIDA · MATTHEW CASSEL · DCIP · DOC-CRÉATION 65
MY FATHER FROM HAÏFA · OMAR SHARGAWI · DOC 67
 Discussion avec Omar Shargawi

21H SALLE SIMON

AMBULANCE · MOHAMED JABALY · DOC 45
 Discussion avec le réalisateur

JEUDI 2.12

19H SALLE SIMON

200 MÈTRES · AMEEN NAYEF · FICTION 69
 Discussion avec le réalisateur

21H SALLE SIMON

GAZA · GARRY KEANE ET ANDREW MCCONNELL · DOC 47

« Pour avoir peut-être, pendant la période d'enfermement, regardé chaque jour le même espace du même point de vue, sans presque sortir, le regard devenant le seul point de fuite, on comprendra à travers ce film, à quel point la Palestine vit un état d'enfermement permanent ».

An Unusual Summer, Kamal Aljafari



FOCUS MAHDI FLEIFEL

«Oublier, pour nous Palestinien.ne.s, signifierait simplement cesser d'exister. Notre combat à travers l'Histoire, aujourd'hui encore, c'est d'être visible.»

Mahdi Fleifel



MAHDI FLEIFEL est né à Dubaï en 1979 et a grandi dans le camp de réfugiés d'Ain el-Helweh au sud Liban, un espace de 1km² où survivent 50'000 Palestinien.ne.s. En 1988, sa famille s'exile au Danemark, où il habite encore. «Je suis un réfugié privilégié car je peux me dire européen. C'était un monde différent à l'époque.» Diplômé de la National Film and Television School - Beaconsfield (G-B), Mahdi Fleifel co-fonde en 2010 avec Patrick Campbell la société de production Nakba Film-Works à Londres, avec laquelle il réalise une dizaine de courts et moyens-métrages.

Avec son premier long-métrage *A World Not Ours*, il initie un récit autobiographique sur sa famille et la vie de ses amis. Suivra *Xenos* (2012), *A Man Returned* (2016), *A Drowning Man* (2017) et enfin *3 Logical Exists* (2020) dans lesquels sa caméra ne lâchera pas pendant près de 12 ans ses amis Bassam et Reda. «Grandir à Aïn el-Helweh est un challenge».

A World Not Ours عالم ليس لنا

Mahdi Fleifel commence avec ce film l'histoire qui le relie au camp d'Ain el-Helweh (Liban), où sa famille s'est réfugiée en 1948. Exilés au Danemark, ils retournent chaque été au camp. Tout comme son père, très jeune Mahdi Fleifel filme sa famille et ses proches pour laisser une trace de leur histoire de vie. Devenu cinéaste, sa caméra s'accroche à ses amis d'enfance... dans ce film, Bassam - surnommé Abu lyad -, qui en a marre de la vie dans le camp et questionne les valeurs de la révolution et le mythe du droit au retour.

«Faire ce film c'est un moyen de renforcer et consolider notre mémoire collective à travers trois générations de Palestinien.ne.s, l'enregistrement d'une famille déposée, réfugiée au Liban et émigrant en Europe. C'est une tentative d'explorer l'état d'exil.»

2012, long-métrage
Documentaire, 93 min

—
Scénario, réalisation
Mahdi Fleifel

—
Production
Nakba FilmWorks, G-B

—
Prix du film pour la paix,
Berlinale, 2013

Grand prix du Jury,
Yamagata International
Documentary Film Festival
(Japon), 2013

Grand prix du Jury New York
Documentary Film Festival, 2013

Prix «Black Pearl»,
Abu Dhabi Film Festival, 2012

EN PRÉSENCE DE MAHDI FLEIFEL



Xenos غريب

2013, court-métrage
Documentaire, 12 min

Scénario, réalisation
Mahdi Fleifel

Production
Nakba FilmWorks (G-B)

Mention spéciale
meilleur court-métrage,
Milano Film Festival, 2014
Meilleur court-métrage,
Melgaço International
Documentary Film Festival
(Portugal), 2015

En 2010, Abu Iyad, Reda et leurs amis du camp d'Ain el-Helweh mettent leurs espoirs dans les mains des passeurs pour l'Europe. Comme tant d'autres, les «étrangers» (xenos) se retrouvent piégés dans un pays qui, de surcroît, est en proie à un effondrement économique. Sur les trottoirs d'Athènes, drogue, prostitution, misère sont leur quotidien.



A Man Returned عودة رجل

2016, moyen-métrage
Documentaire, 30 min

Scénario, réalisation,
photographie
Mahdi Fleifel

Production
Nakba FilmWorks (G-B)

Ours d'argent, Berlinale, 2016
Grand prix, Winterthur
International
Short Film Festival, 2016
Meilleur court-métrage,
Vienna Shorts, 2016

Expulsé de Grèce en 2013, le mirage européen s'est évanoui pour Reda qui a maintenant 26 ans. De retour dans le camp d'Ain el-Helweh, il est accro à la drogue, en vend, se bagarre même avec son père... «Je n'arrive pas à croire à ce que ma vie est devenue...» Le mariage sera peut-être une manière de s'en sortir?



3 Logical Exits ثلاثة مخارج منطقية

2020, court-métrage
Documentaire, 15 min

Scénario, réalisation,
Mahdi Fleifel

Production
Nakba FilmWorks (G-B)
et Bullitt Film

Mahdi Fleifel retourne à Ain el-Helweh durant l'été 2019 alors que des milliers de Palestiniens manifestent contre les lois discriminatoires annoncées par le gouvernement libanais et que le camp est déchiré par les règlements de compte entre factions politiques. Dans ce chaos, il suit son ami Reda et le questionne sur les portes de «sortie» qui restent pour lui et sa famille.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Arafat and I عرفات و أنا

Marwan est un Palestinien amoureux. A Londres, il a enfin rencontré la fille qu'il va épouser, Lisa. Tout en elle est parfait. Imaginez: elle est née le même jour que le président Arafat! Mais Lisa apprécie-t-elle cette coïncidence?



I Signed the Petition وقّعت على العريضة

A Berlin, Mahdi est inquiet après avoir signé la pétition «Don't play apartheid Israel» du mouvement Boycott, Désinvestissement et Sanctions (BDS), adressée au groupe de rock Radiohead pour qu'ils annulent leur concert à Tel Aviv. A Londres, son ami Faris ironise sur ses peurs et sur l'impact de BDS. S'en suit une conversation sur les implications d'un soutien au boycott culturel d'Israël quand on est Palestinien.

«Tes choix de vie sont déjà dictés par ta condition de Palestinien!» Faris

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

2008, court-métrage
Fiction, 15 min

Scénario, réalisation
Mahdi Fleifel

avec Mahdi Fleifel,
Zein Ja'far,
Ximena Garcia Vera

Production
National Film and Television
School, Beaconsfield (G-B)

2018, court-métrage
Documentaire, 11 min

Scénario, réalisation
Mahdi Fleifel

Production
Nakba FilmWorks

Meilleur court-métrage,
Visions du Réel (Suisse), 2018
Meilleur court-métrage européen,
Sarajevo Film Festival, 2018
Meilleur court-métrage documen-
taire, IDFFA (Pays-Bas), 2018



FOCUS KAMAL ALJAFARI

Port of Memory, Kamal Aljafari

« En Palestine, le documentaire est nécessaire : si on ne capture pas une situation, elle disparaît peu à peu. Mais une partie de moi souhaite toujours faire un pas de côté par rapport à la réalité pour créer quelque chose de plus artistique ».

KAMAL ALJAFARI est un artiste palestinien, connu partout dans le monde, non seulement pour ses films mais aussi pour ses expositions. Il est né en 1972 et a grandi à Ramle et Jaffa (en Israël depuis 1948). Diplômé de l'Académie des Arts multimédias de Cologne, il est aussi passé par Harvard en tant que membre du Film Study Center-Radcliffe Fellow. De 2011 à 2013, il est conférencier et directeur de programme à l'Académie allemande du film et de la télévision à Berlin, où il vit encore aujourd'hui. Il est lauréat de plusieurs bourses en art et ses films ont reçu de nombreux prix. Face à la volonté israélienne d'effacement des Palestiniens, il explore les manières de reconstruire la mémoire. Sa démarche cinématographique, inspirée de la Nouvelle Vague, déroute : ses images ne sont pas vraiment les siennes, il les dérobe à d'autres films – israéliens le plus souvent – pour mieux les détourner, les re-signifier.

« C'est pour moi un acte politique, je n'ai pas à demander si j'ai le droit ou non de m'en servir. Eux n'ont jamais demandé. Je ne le leur dois rien du tout. D'ailleurs, on devrait pouvoir tout utiliser et réutiliser pour s'exprimer comme on le souhaite. Ce qu'on veut montrer avec les images, ne dépend que de nous ».

The Roof (2006), *Port of Memory* (2010) et *Recollection* (2015) ont été pensés par le réalisateur comme « des actes de justice cinématographique... contre l'occupation cinématographique israélienne ». *An Unusual Summer* (2020) poursuit son travail de mémoire, d'exploration artistique et fondamentalement politique.

MASTER CLASS DIRIGÉE PAR NICOLAS WADIMOFF HEAD-CINÉMA

SPOUTNIK – 27 NOVEMBRE – 11-13 H OUVERTE AU PUBLIC

The Roof السطح

Ce film faussement paisible dresse le portrait de la famille de Kamal Aljafari à Ramla et Jaffa où le réalisateur a grandi, tourné dans les différentes pièces de maisons inhabitées. Le titre fait référence au toit qui manquait à la maison où la famille s'est réfugiée en 1948 lors de la création d'Israël. Le film oscille entre le récit des faits historiques et le rappel des souvenirs personnels. « Premier film de ce qui formera après coup la trilogie de Jaffa, Le toit est une exploration de ce temps suspendu depuis l'exode et une tentative de réappropriation d'une histoire contemporaine ». Tènk, plateforme indépendante dédiée au documentaire d'auteur.

2006, long-métrage
Documentaire, 63 min

—
Réalisation
Kamal Aljafari

—
Production, distribution
Kamal Aljafari, Allemagne

—
Meilleure image,
Festival Toronto, 2006
Meilleure bande sonore,
FIDmarseille, 2006

Port of Memory ميناء الذاكرة

Jaffa était la ville arabe la plus importante de Palestine pendant le mandat britannique. Après la guerre et la création d'Israël en 1948, la plupart de ses maisons ont été évacuées ou détruites et l'ancienne ville a été incorporée dans la municipalité de Tel Aviv. Aujourd'hui, les maisons palestiniennes restantes sont systématiquement détruites pour faire place à des blocs d'appartements. Les ruelles et maisons de Jaffa ont servi de toile de fond à de nombreux films de fiction, mais dans ces images, nulle présence des habitants palestiniens ou du passé de la ville. En s'appropriant les images de ces films, tout en les mêlant à celles de sa famille qui lutte aujourd'hui pour ne pas être expulsée de sa maison, Kamal Aljafari construit un contre-récit de la vie des « Palestiniens de 1948 » à Jaffa.

2009, long-métrage
Documentaire, 61 min

—
Réalisation
Kamal Aljafari

—
Production, distribution
Kamal Aljafari, Allemagne,
France, EAU

—
Prix de l'Institut français-
Louis Marcoullis,
Cinéma du Réel, Paris, 2010



Recollection إستعادة

2015, long-métrage
Documentaire, 70 min

Réalisation, scénario, son
Kamal Aljafari

Production, distribution
Kamal Aljafari, Allemagne

Première au Festival
de Locarno (2015)

Recollection : une reconstitution des souvenirs. Kamal Aljafari n'utilise que des séquences puisées dans des films israéliens et américains, matériau brut pour explorer, reconstruire et partager une histoire devenue inaccessible. « Je collectionne des films de fiction israéliens tournés à Jaffa entre 1960 et 1990. On y a fait disparaître les Palestiniens mais ils existent encore sous forme de traces au bord des images : bien qu'ils soient à peine aperçus, j'ai reconnu des amis d'enfance, on y voit la ville détruite peu à peu. À partir de séquences tirées d'une douzaine de films, j'ai excavé une communauté entière et recréé une ville. J'ai effacé les acteurs, j'ai photographié les arrières-fonds et les bordures et j'ai fait des passants les personnages principaux du film. J'erre à pied dans la ville, parfois perdu. Je filme tout ce que je rencontre. Je retourne à un temps perdu. C'est la mémoire elle-même qui filme ».

« Raconter l'histoire de ceux qui ne font que passer dans la rue ».

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR



An Unusual Summer صيف غير عادي

Suite à un acte de vandalisme, le père du cinéaste a installé une caméra de surveillance devant sa maison. À partir des images trouvées des années plus tard, une lumière, un geste, un son, une répétition, un commentaire, des moments de chorégraphie absurde, de poésie fugace,... Kamal Aljafari entremêle des événements pour donner vie à un passant, une famille, au quartier arabe de Ramle, ville israélienne depuis 1948, et enfin reconstituer toute une histoire.

« An Unusual Summer et Recollection sont tous deux des films d'enquête, chacun à sa manière. Ils constituent une sorte de témoignage de mes origines, ainsi que des explorations et des choix esthétiques que j'entreprends dans l'art et la réalisation de films ».

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR



2020, long-métrage
Documentaire, 80 min

Réalisation, scénario
Kamal Aljafari

Production, distribution
Kamal Aljafari, Allemagne

UNION OF BOYS
DHEISHEH CAMP
DONATED BY
PROGRAMME FOR
OF THE
N PEOPLE
OR
e'opmer pany l.t.c

الدعشة الأساسية
المشروع البرنامج
شركة
الطلاب



CAMP DE DHEISHEH - BETHLÉHEM

Camp de réfugiés de Dheisheh, 2004

WISAM AL JAFARI est né en 1992 dans le camp de réfugiés de Dheisheh, à Bethléhem. Il découvre la photographie lors d'un atelier scolaire de l'UNRWA à 15 ans.

«L'image vaut mieux que des mots pour expliquer la vie des Palestiniens, le cinéma c'est comme de la magie, je me suis tout de suite dit que je voulais en faire mon métier.»

Pendant ses études de cinéma à l'Université Dar Al-Kalima de Bethléhem et son diplôme en poche, Wisam Al Jafari travaille sur de nombreux films en tant qu'assistant-réalisateur, régisseur, assistant-caméra et ingénieur du son. Lui-même réalise *Congratulations For the New Wall Paint* (2017) et des films expérimentaux *Wall et Mask* (2018). En 2019, *Ambience* est un des 17 courts-métrages étudiants sur 2'000 choisis par Cinéfondation au Festival de Cannes.

Il prépare actuellement un long-métrage documentaire sur la relation amoureuse d'une prisonnière et d'un prisonnier palestinien.

«En tant que 3^e génération, j'ai essayé d'exprimer ma vie quotidienne dans un camp de réfugiés, dans l'espoir de changer l'image stéréotypée de 'lieu de vie pauvre ou ignorant'. Le camp n'est pas un obstacle à la production artistique et culturelle. Malgré l'absence d'intimité, le bruit constant des voisins ou des bombes, les coupures d'électricité, c'est un lieu d'inspiration pour les jeunes. Le camp est capable de créer la vie à partir de rien, pour poursuivre un idéal, s'il existe.»

Ambience أميانتس

Camp de réfugiés de Dheisheh, à Bethléhem: deux jeunes essaient d'enregistrer une bande-son pour un concours musical. Face à l'impossibilité de s'isoler dans le bruit et la promiscuité du camp, il faut être créatif.

«On n'avait pas beaucoup d'équipements. Pour la lumière, on a utilisé toutes les lampes du camp et demandé aux habitants d'allumer la lumière chez eux. Les ouvriers qui travaillent dans la rue jouent leur propre rôle.»



2019, court-métrage
Fiction, 15 min

—
Scénario, réalisation
Wisam Al Jafari

—
Avec Salah Abu Nima,
Mohammad Al Khmour

—
Caméra
Ibrahim Handal

—
Production
Université Dar Alkalima,
Bethléhem

—
3^e prix ex-aequo,
Cinéfondation,
Festival de Cannes, 2019

« Ce film évoque les expériences, jamais documentées, de personnes avec qui j'ai vécu, connu leurs histoires personnelles et leurs victoires, qui représentaient l'espoir d'un avenir meilleur. Même si le présent n'est pas meilleur que le passé, ensemble nous sommes toujours à la recherche de la lumière du soleil parmi les ombres hideuses de l'apartheid ».

TAMARA ABU LABAN est née dans le camp de réfugiés de Dheisheh à Bethléhem. Même si vivre dans un camp a été une expérience difficile, cet environnement culturel très riche a inspiré sa créativité : faire des films pour raconter les histoires des gens. Elle a étudié les médias au Caire et obtenu une maîtrise à l'Institut des Arts cinématographiques de la mer Rouge en Jordanie.

Tamara Abu Laban réalise des reportages en profondeur pour des télévisions arabes comme Al-Jazeera & Al-Arabi, et des courts-métrages sélectionnés par des festivals internationaux. En 2018, elle a réalisé Les murs de Dheisheh, en collaboration avec Clémence Lehec pour sa recherche à l'Université de Genève. En 2019, elle tourne son 1^{er} long-métrage documentaire *Behind the Fence*, qui s'appuie sur deux années de recherches intensives sur la 1^{ère} Intifada (fin 80').

Elle est l'initiatrice de « Women Make a Change », projet qui utilise les moyens audiovisuels pour renforcer l'autonomie des femmes. Son implication dans ce projet lui a valu le prix Synergos récompensant les entrepreneurs.euses et un prix de l'UE pour son travail sur les questions humanitaires, en particulier faire entendre la voix des jeunes femmes.

Tamara Abu Laban est aujourd'hui maîtresse de conférences en cinéma et médias numériques au Collège des Arts de l'Université Dar Al-Kalima de Bethléhem.

Behind the Fence خلف السياج

La 1^{ère} Intifada fut une étape cruciale pour la résistance palestinienne en Cisjordanie et à Gaza à la fin des années 1980, contre les forces de l'occupation israélienne et les nombreuses restrictions et atteintes à la liberté instaurées en particulier dans les camps de réfugiés. En 2019, des habitant.e.s du camp de Dheisheh revisitent le combat qu'ils ont mené à cette époque, tout jeunes, soutenu.e.s par leurs mères, pour faire tomber la barrière de 4 mètres construite par les Israéliens pour les contrôler et les isoler de l'extérieur, « si haute qu'elle les isolait même du soleil ». Ils.elles expliquent comment leur foi en la libération et le rejet des conditions de vie misérables qu'ils endurent, leur ont permis jusqu'à aujourd'hui de continuer à faire tomber les murs de l'occupation.

2019, long-métrage
Documentaire, 56 min
—
Réalisation
Tamara Abu Laban
—
Caméra
Ahmed Saleh
—
Production
Shoruq, Palestine
—
Première suisse

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE





IBRAHIM HANDAL est né en 1995 à Bethléhem.

En 2019, il obtient son diplôme en cinéma à l'Université Dar Al-Kalima. Il travaille comme chef opérateur sur de nombreux courts-métrages, dont *Ambience* (2019) de Wisam Al Jafari, lauréat de Cinéfondation à Cannes 2019, ou comme assistant-éclairagiste sur *The Reports on Sarah and Saleem* (2018) de Muayad Alayan.

Lui-même réalise trois courts-métrages, *Cold* (2017), *Him and I* (2019) et *Bethlehem 2001* (2020). Il prépare actuellement son premier long-métrage.

Bethlehem 2001 بيت لحم 2001

Un jeune Palestinien confronte ses émotions actuelles à ses souvenirs d'enfance, pour comprendre les traces laissées en profondeur par les violences du siège militaire israélien de Bethléhem en 2001. Comment vivre aujourd'hui et surmonter la peur?

« Malgré les efforts de mes parents pour nous protéger et nous garder en sécurité, les chars, les soldats, les bombardements, les martyrs... sont devenus une partie de mon subconscient. »

EN VISIOCONFÉRENCE AVEC IBRAHIM HANDAL



2020, court-métrage
Doc-fiction, 14 min

—
Réalisation, scénario, caméra
Ibrahim Handal

—
Assistante caméra
Shayma Awwadeh

—
Avec
**Muhammad Mughrabi,
Yousef AbuShkhaideh,
Hind AbuShkhaideh,
Tarek Abusalameh,
Karam Al-Salaymeh**

—
Production
**Ibrahim Handal,
Wisam Al Jafari,
Université Dar Alkalima**

—
Conseiller de production
Muayad Alayan



«*Diaa et Shatha étaient particulièrement enthousiastes à l'idée d'apprendre à utiliser une caméra, comme les centaines d'autres bénévoles qui filment leur vie sous occupation.*»

B'TSELEM CAMERA PROJECT

En 2007, **B'TSELEM** – centre israélien d'information pour les droits humains dans les Territoires occupés – a commencé à distribuer des caméras vidéo à des Palestiniens en Cisjordanie, à Jérusalem-Est et dans la bande de Gaza, où les affrontements avec les forces de sécurité israéliennes sont monnaie courante. Les vidéos permettent de montrer au public israélien la réalité de la vie sous occupation, elles atteignent aussi des millions de personnes via le web et les médias grand public et sont utilisées comme preuve dans les procès. Au fil des ans, B'Tselem a collaboré avec plusieurs médias pour des articles et reportages, montés à partir des images de ces caméras. Par ex. avec The Guardian «Living in East Jerusalem» et le site d'information israélien Ynet «Gaza: an Inside Look». En 2009, B'Tselem Camera a remporté le One World Media Award et en 2012, le prix Freeform Documentary décerné par le Documentary Filmmakers Forum (Israël).

LA FAMILLE AL-HADDAD a tourné les images de *Smile and the World Will Smile Back*. Le père, Abdelkarim, et ses deux fils Diaa et Ahmad travaillent comme cordonniers, tandis que sa fille Shatha est secrétaire médicale. Depuis 2008, ils filment régulièrement des violations des droits humains à Hébron dans le cadre de B'Tselem Camera.

EHAB TARABIEH est né à Majdal Shams sur le plateau du Golan, en 1982. Il est diplômé de l'école Sam Spiegel Film & TV de Jérusalem. Il travaille actuellement comme coordinateur du projet B'Tselem Camera et est en train de préparer son premier long-métrage fiction.

YOAV GROSS est né à Jérusalem en 1977. Il est documentariste et activiste vidéo. Il a étudié le cinéma à l'Université de Tel-Aviv et était en 2014 le directeur du département vidéo de B'Tselem.

Ils ont monté le film en restant le plus proche possible des images brutes de cette nuit-là.

Smile and the World Will Smile Back أضحك، تضحك لك الدنيا

Une nuit, des soldats israéliens débarquent chez la famille Al-Haddad à Hébron, pour un de leurs fréquents contrôles de routine. Ils fouillent la maison. Le fils aîné Diaa et sa soeur Shatha allument immédiatement la petite caméra donnée par B'Tselem pour documenter la réalité sous l'occupation israélienne. Un étrange rapport de forces se crée entre armes et caméra. Les soldats tirent Diaa dehors, face au mur. Ils ne partiront que quand il s'arrêtera de sourire.

2014, moyen-métrage
Documentaire, 20 min

—
Réalisation, scénario
famille Al-Haddad,
Ehab Tarabieh
et Yoav Gross - B'Tselem

—
Production
B'Tselem

EN VISIOCONFÉRENCE AVEC DIAA AL-HADDAD



D'origine égyptienne et philippine, **MARIAM DWEDAR** vit à Brooklyn-NY, elle est directrice de la photographie et cinéaste. Elle a tourné dans le monde entier, couvert un large éventail de sujets et travaillé aussi bien pour des documentaires indépendants, des comédies télévisées que des émissions d'information. Par ex. pour le National Geographic, elle filme en Irak un bataillon de Peshmerga composé uniquement de femmes, pour l'Unicef elle réalise un reportage au Bangladesh sur la recrudescence des mariages de petites filles. Elle a contribué à des projets primés aux Peabody et Webby Awards (USA) et en septembre 2020, Mariam Dwedar a été inscrite sur la liste inaugurale «40 under 40» du DOCNYC – le plus grand festival de documentaires des Etats-Unis – qui rend honneur «aux 40 voix les plus talentueuses du cinéma documentaire de moins de 40 ans».

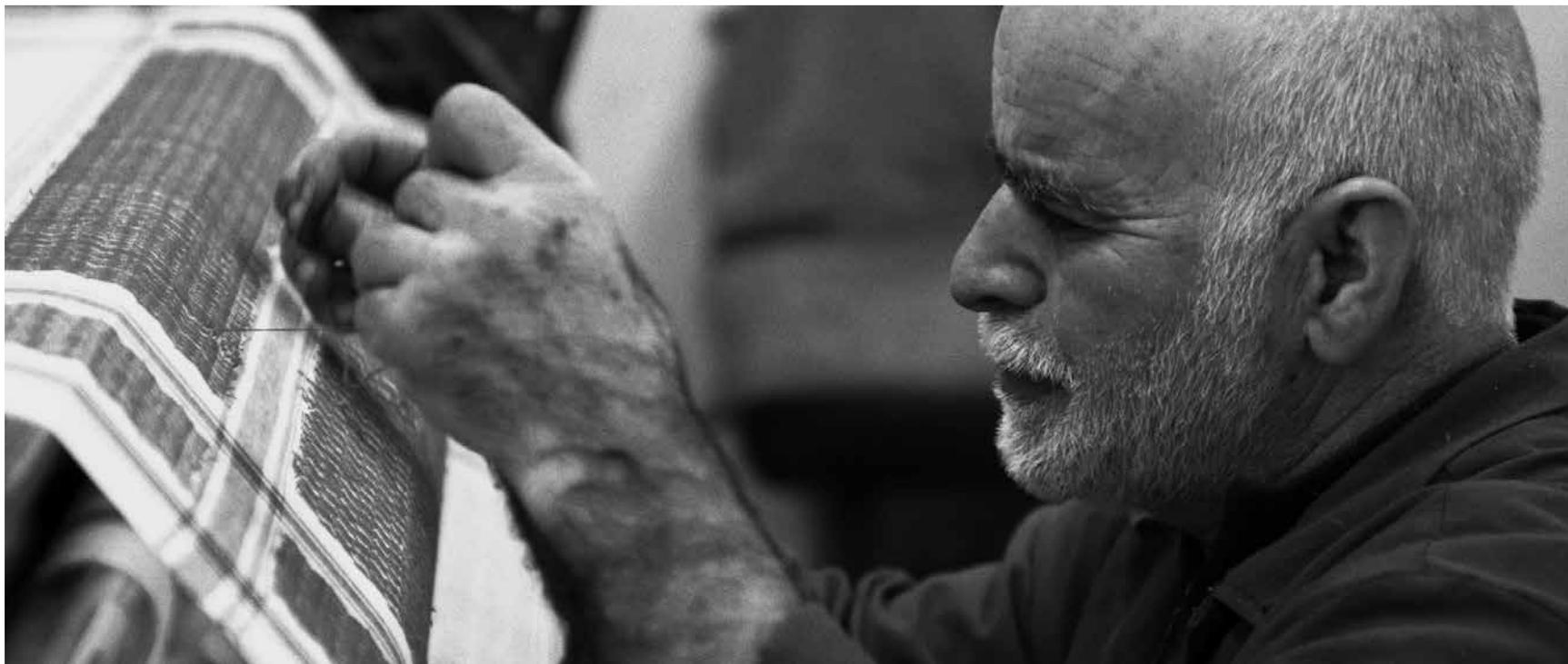
Made in Palestine

Des millions de personnes possèdent un foulard palestinien, mais combien portent un keffieh authentique, fabriqué en Palestine? Seule une usine subsiste encore: dans son atelier à Hébron, la famille Hirbawi continue de tisser le vrai keffieh, symbole de la lutte du peuple palestinien.

« Le travail n'est pas vraiment bien payé mais il a une valeur symbolique, je ne fabrique pas juste un bout de tissu! » Ouvrier, dans l'usine depuis 50 ans.

2019, court-métrage
Documentaire, 8 min

—
Réalisation
Mariam Dwedar
—
Première suisse



GIULIA AMATI est une écrivaine, réalisatrice et productrice franco-italienne. Diplômée en philosophie puis en vidéo numérique, elle fonde en 2013 Blink Blink Prod qui participe à la réalisation de nombreux documentaires et spots publicitaires pour des ONG humanitaires. Giulia Amati enseigne la vidéo en Italie et ailleurs, par ex. au Media Center créé par l'Union européenne à Hébron. Comme cinéaste, elle tourne 2 longs-métrages documentaires, *Shashamane* (en Jamaïque) et *This is My Land...Hebron*, qui a remporté plus de 20 prix internationaux. *Kristos, le dernier enfant* est actuellement en préparation. Giulia Amati travaille souvent dans des contextes difficiles, les camps de réfugiés palestiniens, syriens ou encore à Lesbos en Grèce.

STEPHEN NATANSON est un réalisateur de documentaires et spots publicitaires. Diplômé du Centro Sperimentale di Cinematografia à Rome et de l'American Film Institute à Los Angeles, il a travaillé avec de nombreuses chaînes de tv européennes et américaines.



This is My Land... Hebron

A Hébron – Al-Khalil – à 30 km au sud de Jérusalem, vivent 160'000 Palestiniens. Sur une colline, Kiryat Arba, une des premières colonies israéliennes en Cis-jordanie, où 600 colons ont aussi occupé le centre historique de la ville, protégés par 2'000 soldats. Ville sainte pour les 3 monothéismes, marché renommé où les caravanes s'arrêtaient sous l'Antiquité, le centre d'Hébron est désormais une ville-fantôme, où la vie est étouffée par les incessantes agressions des colons.

Giulia Amati a commencé par filmer les tours guidés de l'association israélienne Breaking the Silence et par interviewer des familles palestiniennes. Mais pour comprendre la situation, il fallait aussi entendre la voix des colons. Stephen Natanson la rejoint pour effectuer ces interviews. Et avec des archives de B'Tselem, des témoignages de militants des droits humains, d'élus et de journalistes, israéliens et palestiniens, ils ont réalisé *This is my Land... Hebron*.

« Avec ma section à Hébron, on a été très choqués par les graffiti en ville qui nous replaçaient dans l'Allemagne nazie... — Les arabes dans les chambres à gaz — avec l'étoile de David au milieu. On ne pouvait pas croire à ce qui se passait ici... certains ont pensé à refuser de servir à Hébron. » Ancien soldat israélien, guide des tours de ville pour l'association «Breaking the silence»

« Les colons à Hébron ont une solution claire pour le conflit: le nettoyage ethnique. Purement et simplement. Dans n'importe quel pays au monde, ils seraient traités de fascistes, si ce n'est pire. Ces quelques 500 colons arrivés d'Europe il y a 30 ou 40 ans considèrent les habitants d'Hébron, vivant là depuis 5'000 ans, comme des étrangers. » Uri Avnery, ex-membre du parlement israélien.

2010, long-métrage, Documentaire, 72 min

— Réalisation
Giulia Amati et Stephen Natanson

— Production
Blink Blink Prod, Italie

— Meilleur documentaire, Il Globo D'Oro (Italie), 2011
Meilleur film, Festival des Droits humains, Naples, 2011
Meilleur documentaire italien, Festival dei Popoli, Florence, 2011

EN VISIOCONFÉRENCE AVEC LA RÉALISATRICE



JAIME VILLARREAL Né en 1982 à Santiago du Chili, Jaime Villarreal a étudié le cinéma à l'Université de New York et est devenu journaliste et réalisateur. Il est le fondateur et actuel directeur de Alto Andes Productions, basées à Santiago du Chili, qui développe des projets créatifs pour différents médias et plateformes. Jaime Villarreal a produit plusieurs films et réalisé lui-même *Roads to 2010*, sur la préparation des Jeux olympiques en Afrique du Sud (2009), *Ciels du Chili* (2013) et *Peace Peace, Now Now*, en Colombie (2019). *The Journey of the Others* (le voyage des autres) (2019) est son premier long-métrage documentaire.

AHMED TOBASI est né dans le camp de réfugiés de Jénin et a grandi en subissant les répercussions violentes de l'occupation israélienne: les 2 Intifada et l'invasion - bombardement du camp en 2002. A 17 ans, il est emprisonné pendant quatre ans. Dès sa libération, il rejoint l'école du Freedom Theatre. Plus tard il continue sa formation théâtrale dans le prestigieux Nodic Black Theatre à Oslo. Il revient au Freedom Theatre en 2013, après l'assassinat de Juliano Mer-Khamis. Il travaille dans le projet Enfants & Jeunes et participe à de multiples productions professionnelles comme acteur et metteur en scène. Comme nouveau directeur artistique, il a plein de nouveaux projets: «*Le Freedom Theatre a toujours été une grande famille d'artistes et de combattants et j'ai hâte de continuer à construire ces collaborations tout en trouvant de nouvelles façons de faire participer les gens du camp de réfugiés de Jénin et du monde entier à notre mission de résistance par la culture.*»



The Journey of the Others

A chaque coin du Freedom Theatre, dans le camp de réfugiés de Jénin, on respire «*la culture de résistance*». Les acteurs ont un rêve ambitieux: jouer leur spectacle «*Le Siègre*» à l'Université de New-York. La pièce a été annulée trois fois auparavant sous la pression du gouvernement israélien et l'arrestation d'un comédien sans justification n'est pas surprenante. Quitter la Palestine avec la pièce est un exploit au nom de la liberté.

Entre répétitions et histoire du Théâtre de la Liberté, le voyage se prépare. Sur les planches pendant leurs jours de vacances, vingt enfants oublient pendant quelques heures les souffrances liées à l'occupation. Ici, leurs histoires douloureuses font place à leurs rêves de liberté, au désir de s'exprimer, à leur besoin de jouer.

2019, long-métrage
Documentaire, 76 min

—
Réalisation, scénario
Jaime Villarreal

—
Musique
Pablo López
Roger Waters (Pink Floyd)
Trio Joubran

—
Dessins
Adrián Quense

—
Production
Alto Andes Producciones,
Chili

DÉBAT SUR « LA RÉSISTANCE PAR LE THÉÂTRE, PAR LE RIRE »

avec Ahmed Tobasi, du Freedom Theatre-Jénine (en visioconf.), Nidal Badarny, cinéaste et comédien, Palestinien de 48, les participant.e.s au projet Comedy Breaking Borders - les Amis Savoureux-Genève, Rawand Arqawi, Osama Alsadi du Fragments Theatre-Jénine, Ahmed Saleh d'EIMadina Arts-Alexandrie.





Né à Gaza en 1990, **MOHAMED JABALY** a travaillé dans plusieurs organisations en tant que formateur cinéma et photographie, notamment comme coordinateur média pour *Save Youth Future Society* (Gaza). Avec des videoclips, photos et films, il espère ouvrir une nouvelle fenêtre sur le monde de Gaza et la vie des Palestiniens. Il réalise *We Teach life Sir* (clip musical, 2014) et plusieurs courts-métrages, dont *Here's Gaza* (2014), *Daboos* (2015), *Three Waves* (2018) et *My Gaza On-line* (2019). *Ambulance* (2016) est son 1er long-métrage, qu'il a dû finir en Norvège : en octobre 2014, il devait y rester un mois, mais une semaine plus tard, l'Égypte ferme sa frontière avec Gaza. « *Je suis passé du blocus à l'intérieur de Gaza à un blocus à l'extérieur de Gaza!* » Actuellement, il travaille sur un nouveau documentaire long-métrage, *Stateless*.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Ambulance إسعاف

Gaza, juillet-août 2014 : 50 jours de bombardements israéliens. Quand la guerre éclate, Mohamed Jabaly travaille déjà à l'hôpital de Gaza pour un documentaire. Il veut rejoindre l'équipe d'une ambulance. Dans le chaos de la guerre, il s'accroche à sa caméra, il apprend à faire confiance au capitaine de l'ambulance. Et petit à petit, l'équipe l'accepte et compte sur le jeune réalisateur : le monde doit savoir ce qui est arrivé, le traumatisme de la guerre mais aussi l'espoir des citoyens de Gaza trop souvent invisibles.

« J'avais déjà vécu 2 Intifada et 2 guerres, mais je n'étais pas préparé à cette expérience : être dans une ambulance, le premier jour je n'étais pas conscient de ce qui se passait, bouger si vite, j'avais peur, je pouvais juste appuyer sur le bouton REC. La caméra a été mon amie tout au long de la guerre »

2016, long-métrage
Documentaire, 80 min

—
Réalisation Mohamed Jabaly

—
Avec Abu Marzouq,
capitaine ambulancier

—
Production
Jabfilm, Norvège
Idioms film, Palestine

—
Meilleur documentaire,
One World Media 2017, R-U

GARRY KEANE Après avoir étudié le cinéma à Londres et à Dublin, Garry Keane travaille comme directeur de la photographie à New York et à Londres, avant de s'installer définitivement en Irlande. En 25 ans, il réalise des documentaires dans plus de 20 pays, dont beaucoup pour des TV européennes et américaines, et souvent récompensés. En 2011, il crée la société de production Real Films.

ANDREW MCCONNELL commence sa carrière comme photographe de presse pour un quotidien de Belfast pendant les dernières années du conflit en Irlande du Nord. Puis durant 15 ans, son travail se concentre sur les conflits et déplacements de population. Il couvre en particulier la crise des réfugiés syriens, le conflit en République démocratique du Congo et le drame du peuple Sahraoui, pour lequel il a gagné le World Press Photo Award (2009) dans la catégorie « Portrait ». Basé à Beyrouth, il travaille depuis une dizaine d'années dans tout le Moyen-Orient. Gaza est son premier film en tant que réalisateur. Il fait suite à ses projets photographiques commencés à Gaza en 2010, par ex. *Gaza Surf Club*.



Gaza غزة

De la guerre de 2014 jusqu'à la Grande Marche du Retour à Gaza en 2018, ce film met en valeur une série de portraits qui vont au-delà des clichés véhiculés par les reportages d'actualité.

Ahmed, apprenti pêcheur, vit dans un camp de réfugiés avec son père, ses 3 femmes et ses 36 frères et soeurs. Karma, jeune violoncelliste, habite dans un appartement bourgeois et rêve d'un ailleurs. Un père attend son fils qui sort de prison, condamné pour avoir pêché hors des 5 km imposés. On croise aussi la route d'un chauffeur de taxi fier de sa Mercedes, d'un metteur en scène de théâtre truculent,... Au coeur du drame quotidien enduré, Gaza porte haut ses couleurs et sa vivacité, sa complexité et sa fierté.

« *Dans la mer il n'y a rien, des jours on ne mange que du sel.* » Ahmed

« *A Gaza, il y a un mur entre les gens et leurs rêves.* » le metteur en scène

« *Ici on est comme dans une voiture avec les pneus crevés : on ne peut ni avancer, ni reculer.* » le chauffeur de taxi

2019, long-métrage
Documentaire, 92 min

—
Réalisation Garry Keane et
Andrew McConnell

—
Camera Andrew MacConnell

—
Production
Filmoption International,
Canada
Real Films, Irlande
Fine Point Films, R-U

—
« Pull Focus Award », Belfast
Film Festival 2019
Prix de la critique, Dublin
International Film Festival
2019



DÉPLACÉS – RÉFUGIÉS – EXILÉS

Camp d'Aïda à Bethléhem, 2004



NIDAL BADARNY est né en 1984 à Arrabeh en Galilée. Il étudie le théâtre et le cinéma à l'Université de Haïfa et joue et met en scène de nombreuses comédies. En 2008, il gagne le prix du Meilleur Acteur au festival de théâtre de Haïfa. Il a participé et lancé d'importantes initiatives en théâtre et cinéma au sein de la minorité palestinienne en Israël.

En 2014, N. Badarny tourne son 1^{er} documentaire, *30 mars*, sur la grève du 30 mars 1976 contre une nouvelle confiscation des terres palestiniennes en Galilée. *Villagers* (2015) est son premier court-métrage de fiction (PFC'E 2017) suivi de *Quraweyeun* (2015), tragi-comédie sur les difficultés de se marier le long du Mur de séparation. *Waiting for Faraj Allah* (2019) est son 1^{er} long-métrage documentaire. Pendant trois ans, il a capturé les émotions d'un groupe de jeunes comédiens et leurs rêves d'un avenir meilleur.

Nidal Badarny a fondé Al Manshar – pour l'Art et la Production cinématographique. Son travail est unique car il dépend du seul soutien de la communauté.

Waiting for Faraj Allah ناظرين فرج الله

Une troupe de jeunes acteurs montent « En attendant Godot » de S.Becket, encouragé par un metteur en scène revenu d'un long séjour en Grèce. Le film nous entraîne dans les coulisses et, de fil en aiguille, on fait connaissance avec les acteurs, leurs parents et amis, leurs conditions de vie comme Palestiniens en Israël, leurs rêves. Petit à petit se dessinent les parallèles entre la pièce et leurs vies : chacun attend... un permis de construire, un travail mieux payé, un mariage, ... « *c'est une critique sociale cynique de notre vie de jeunes dans cette région* ». Attendre Godot ou Faraj Allah, la délivrance divine...

« Pourquoi on n'a pas les mêmes droits qu'eux, pas de soutien à notre théâtre ? On est coincés dans ce pays... avec même pas notre drapeau. » Un des comédiens

2019, long-métrage
Documentaire, 56 min

—
Réalisation
Nidal Badarny

—
Production
El Manshar Art&Production,
Palestine

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

ALAA AL ALI a grandi dans le camp de réfugiés de Burj el Barajneh à Beyrouth. Depuis 2012, il vit en Suède. Écrivain, cinéaste, artiste multimédias palestinien, il travaille avec des artistes locaux et internationaux, surtout dans les camps de réfugiés palestiniens au Liban et en Syrie.

Avec *Letter to Ahmad* (2011), il participe à un projet de créations audio-visuelles inspirées par des lettres de Palestiniens exilés. En 2014, il réalise *Journey of a Sofa*, l'un des 9 courts-métrages de *Suspended Time*, qui veut être un reflet de l'impact des Accords d'Oslo – 20 ans plus tard – sur tous les Palestiniens.

En 2015, il signe l'appel palestinien et international au Festival de Locarno, qui déplore la carte blanche donnée cette année-là au cinéma israélien et demande au Festival d'annuler sa coopération avec le Israel Film Fund lié au ministère israélien des Affaires étrangères.

Alaa Al Ali travaille au sein du Studio al-Mukhayamat (*studio des camps*), collectif indépendant d'artistes palestiniens et libanais.

Journey of a Sofa رحلة كنباي

Transporter un sofa neuf jusque chez soi est une chose facile à organiser, du moins presque partout dans le monde. Mais dans un camp de réfugiés palestiniens comme celui de Chatila à Beyrouth, la tâche se transforme vite en mythe de Sisyphe, révélant les complexités et absurdités de la vie quotidienne des camps : imbroglio de ruelles plus qu'étroites, impasses, plusieurs étages sans ascenseur... il y faut débrouillardise, entraide et ne pas être pressés !

2014, court-métrage,
Fiction, 9 min
—
Réalisation
Alaa Al Ali
—
Production
Idioms Films, Palestine





Né à Gaza en 1994 où il passe les 18 premières années de sa vie, **MOHAMMED ALMUGHANNI** est scénariste, réalisateur, souvent aussi chef opérateur et monteur. En 2020, il obtient un master à l'Ecole du Film de Lodz en Pologne. Pendant ces années, il tourne à Cuba, au Danemark, en Chine, en Jordanie, au Liban et en Pologne. Il retourne plusieurs fois en Palestine pour réaliser des documentaires et fictions. Il y filme des « petites histoires », celle d'un enfant, d'une famille, d'un couple, d'un paysan, qui ne font pas la Une mais sont si exemplaires des drames provoqués par l'occupation israélienne : *Halawan* (2012), *Shujayya* (2015), qui a reçu de nombreux prix, (à PFC'E en 2016), *Operation* (2018), *Where's the Donkey* (2018), *Falafala* (2019), *Son of the Street* (2020) et *Blacklisted* (2021). Ces films ont été sélectionnés et récompensés dans plusieurs festivals.

Falafala فلا فلا

Abdul a 12 ans en 1972 quand, grâce à son oncle, il peut quitter son camp de réfugiés en Jordanie pour se faire opérer du cœur au Danemark. Son oncle est assassiné quelques mois plus tard, suite à la prise d'otages des Jeux olympiques de Munich. Lui seul savait où Abdul se trouvait, tout contact avec le reste de la famille en Palestine est rompu. Abdul est alors adopté par une famille danoise. 45 ans plus tard, ses frères Ziad à Cuba et Osama depuis Ramallah ont fini par le retrouver.

2019, moyen-métrage,
Documentaire, 30 min

—
Réalisation, scénario,
caméra, montage
Mohammed Almughanni

—
Production
Lodz Film School, Pologne

—
Première suisse



DAM, rappeurs de Lyd (Palestine de 48)

FARAH NABULSI est la fille de Palestiniens qui ont pu quitter la Palestine dans les années 70 pour s'installer en Grande-Bretagne. Elle est née et a étudié à Londres, puis a commencé sa carrière en tant que banquière chez JP Morgan. En tant que Palestinienne de la diaspora, elle a toujours cru comprendre les injustices endurées par son peuple. Mais à 38 ans, un premier voyage dans les Territoires occupés l'a profondément bouleversée. Être témoin du traitement des enfants a été particulièrement éprouvant. Comme mère de trois garçons, elle n'arrêtait pas de se dire... « et si c'était mon enfant ? » Cela l'a amenée à quitter le monde des affaires et à lancer en 2016 une agence de production cinématographique - Native Liberty Productions. Avec la complicité de deux réalisateurs libanais et français, elle produit *Oceans of Injustice* (2016), *Today They Took My Son* (2017) (à PFC'E en 2019) et *Nightmare of Gaza* (2018). Récompensé de nombreuses fois et nommé aux Oscars 2021, *The Present* est le premier film réalisé par Farah Nabulsi (2020).

The Present الهدية

Yusef a promis à sa femme de remplacer leur réfrigérateur défectueux. Avec sa petite fille, il va lui faire cette surprise à l'occasion de leur anniversaire de mariage. La confrontation avec les soldats israéliens aux checkpoints, l'interdiction de passer par les mêmes routes que les colons, transforment cet achat banal en un incroyable parcours du « Palestinien vivant sous occupation ». La gamine, témoin des humiliations répétées dont son père est victime, surmonte sa peur et ignore avec une détermination incroyable les interdits arbitraires des soldats.

2020, court-métrage
Fiction, 25 min

—
Réalisation Farah Nabulsi

—
Scénario Sarah Nabulsi
Hind Shoufani

—
Montage Hind Shoufani

—
Avec Saleh Bakri,
Mariam Kanj, Mariam Basha

—
Production
Native Liberty production,
Philistine Films, Palestine

—
Meilleur court-métrage,
BAFTA 2021
Prix du public, Festival
international de Clermont
Ferrand (FICF).



Né à Haïfa en 1990, **NAYEF HAMMOUD** étudie à la Sam Spiegel Film & TV School de Jérusalem. Il s'installe à Jaffa et travaille comme directeur de casting, scénariste, directeur de photographie et réalisateur de nombreux clips musicaux pour des artistes palestiniens renommés, tel que le pianiste Faraj Suleiman. Son premier court-métrage, *Remember When We Kissed* (2013), a été projeté au Festival du film de Montréal et a obtenu une mention spéciale au Haifa Independent Film Festival. Son deuxième court-métrage *The Day My Father Dies* (2017) a remporté le prix du meilleur scénario dans un concours de pitches. Il écrit actuellement pour Buddy Fady YouTube Kids en arabe et développe des séries télévisées, parmi lesquelles un projet pour Netflix.

«*Papa, j'écris une pièce de théâtre sur la mort... sur ta mort*»

The Day My Father Dies يوم وفاة أبي

Salah, étudiant en théâtre à Paris, retourne dans sa ville natale Haïfa, afin de monter une pièce qui fait l'éloge de son père, Ammar. «*Pourquoi pas! Mais tu ferais mieux d'écrire sur ton héritage culturel, sur l'Intifada, avec photos et archives! Merde, encore une coupure d'électricité!*» Le fils redécouvre son père sous un autre jour et comprend petit à petit... comment son père s'est sacrifié pour qu'il étudie à Paris.

2017, court-métrage
Fiction, 22 min

—
Réalisation **Nayef Hammoud**

—
Musique **Faraj Suleiman**

—
Avec **Adi Khalifa,**
Adel Abu Raya, Yara Jarar

—
Production
Rojeh Khleif, Lea Tonic
Palestine-Berlin





Blacklisted

Un père ne comprend pas la relation amoureuse de son fils. Le fils ne veut pas raconter ses états d'âme à son père. Il ne peut pas dire non plus aux soldats israéliens ce qu'il fait à Jérusalem, quand il se fait arrêter... même quand on le suspecte d'être un terroriste.

2020, court-métrage
Fiction, 24 min

—
Scénario, Réalisation
Mohammed Almughanni

—
Avec Mohammed Bakri
Motaz Malhees, Yara Jarrar
Ashraf Dowani

—
Production Lodz Film School,
Pologne, Palestine Film Club



« Il n'y a pas d'espace sûr pour les enfants palestiniens vivant sous l'occupation israélienne. Ils peuvent être tués à tout moment, en toute impunité, personne ne demande de comptes aux assassins. »
Ayed Abu Eqtaiash, directeur de DCIP

MATTHEW CASSEL est un documentariste et journaliste multimédia étasunien parlant couramment l'arabe. Ces 15 dernières années, il consacre son travail à documenter conflits et persécutions. Par exemple... En 2006, il co-fonde Picture Balata, une école « médias » pour les jeunes réfugiés du camp de Balata à Naplouse. Le documentaire réalisé pour Al Jazeera *Identity and Exile: an American's struggle with Zionism* évoque son parcours personnel depuis sa ville natale Chicago jusqu'au Moyen-Orient (Meilleur documentaire d'information, Festival TV de Monte-Carlo 2013). Sa série *The New Journey* suit une famille syrienne séparée par la guerre alors qu'ils essaient de se retrouver en Europe (Film de l'année, UN Global Migration Festival 2017). Il est aussi le co-éditeur de *Diaries of an Unfinished Revolution: Voices From Tunis to Damascus*, recueil d'essais sur les Printemps arabes (PEN Award 2013). Depuis 2020, il travaille pour VICE News, tout en continuant à tourner des documentaires en indépendant. C'est ainsi qu'en 2019, il réalise *Obaida*, en collaboration avec Defense for Children International-Palestine.

DEFENSE FOR CHILDREN INTERNATIONAL - PALESTINE est une ONG palestinienne de défense et de promotion des droits de l'enfant en Cisjordanie, à Jérusalem-Est et dans la bande de Gaza. Depuis 1991, DCIP enquête, documente et expose de graves violations des droits humains contre les enfants palestiniens. Mi-octobre 2021, le DCIP dénonce l'assassinat de 14 jeunes par des soldats israéliens.



Obaida عبيدة

Alors qu'il n'avait que 14 ans, Obaida est arrêté une 1^{ère} fois par les militaires israéliens. Il est emprisonné une 2^{ème} fois l'année suivante. Comme l'écrasante majorité des enfants palestiniens arrêtés par les forces israéliennes en Cisjordanie occupée, Obaida est accusé d'avoir jeté des pierres. Il n'est qu'un de ces 700 enfants palestiniens arrêtés chaque année. Avec d'autres jeunes, il témoigne du vécu après leurs arrestations : le passage devant les juges militaires, la dureté de l'enfermement, l'absence des droits élémentaires, ... et le difficile retour à la vie 'normale'.

Le 17 mai 2021, Obaida Jawabra est assassiné à l'entrée du camp de réfugiés Al Arroub près d'Hébron. Il est le 4^{ème} jeune Palestinien tué par les forces militaires israéliennes en Cisjordanie jusqu'en mai. Obaida devait recevoir un mois plus tard son diplôme de cuisinier professionnel.

2019, court-métrage Documentaire, 8 min
—
Réalisation Matthew Cassel
—
Production DCI-Palestine

«*Haïfa... c'est peut-être ma dernière chance de revoir cette terre, ma maison, mon école dont je sais si peu, avant de déménager pour un monde sans frontières, sans restrictions de visas, où les gens ne veulent pas la maison des autres* » Munir

Né en 1974 au Danemark de père palestinien et de mère danoise, **OMAR SHARGAWI** est un cinéaste autodidacte. À Copenhague où il vit toujours, il travaille d'abord comme photographe de plateau et acteur dans plusieurs films. Il se lance dans la réalisation d'un premier long-métrage en 2008 avec *Go with Peace ya Jamil*, conte arabe sur les haines religieuses en Europe (Tiger Award, RIFF 2008 + Grand Prix, festival de Varsovie). Il réalise ensuite *My Father from Haïfa* (2009), produit par la maison de production fondée par Lars von Trier, *½ Revolution* (2011), au coeur de la place Tahir au Caire, *Al Medina* (2015) et *Western Arabs* (2019) qui remet sa famille et son père au coeur de cette création cinématographique particulière.

Dans plusieurs de ses films, on retrouve ces questions : «*Combien devons-nous à un pays que nous n'avons souvent jamais vu? Dans quelle mesure est-ce notre droit de choisir une voie qui peut être radicalement différente de celle de nos parents?* »

Films qui sont «*des sortes d'essais personnels tourmentés et affligés, sur la loyauté familiale, le devoir, l'honneur et la violence et qui laissent aux spectateurs. trices le soin de tirer des conclusions plus larges* » Jessica Kiang, critique de cinéma (2019).

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

My Father From Haifa **أبي من حيفا**

Omar Shargawi cherche à comprendre l'histoire de son père, Munir, et à se réconcilier avec lui, qui l'a jeté hors de la maison familiale. Face aux insistances du fils pour entreprendre enfin le voyage de retour vers Haïfa sa ville natale, le père ironise sur la situation des Palestiniens mais s'emporte contre son fils : «*Des fois je pense qu'Omar n'est pas mon fils, mais mon ennemi. Tu n'as pas à me dire ce que je dois faire, je ne veux pas vivre dans les souvenirs.* » Finalement père et fils s'envolent. De Copenhague à Haïfa, en passant par Damas, c'est le voyage à travers les souvenirs et les émotions du fils et de son père, qui a dû fuir la Palestine de son enfance en 1948.

2009, long-métrage
Documentaire, 52 min

—
Réalisation Omar Shargawi

—
Production
Zentropa Productions, DK

—
Meilleur documentaire,
Robert Festival 2010 (DK)
Prix spécial du jury, doc,
DIFF 2011
Meilleur film, doc, DIFF 2011
Prix du public, doc, DIFF 2011



AMEEN NAYFEH est né en Palestine en 1988, où il s'est formé comme infirmier à l'Université Al-Quds à Jérusalem. Au bout de deux ans, il change de voie et obtient un master en cinéma à l'Institut cinématographique de la Mer Rouge en Jordanie. Tout en travaillant en indépendant pour des productions TV, il a écrit, réalisé et produit ses propres courts-métrages : *The Eid Gift* (2012), *Interference*, un des 9 volets de *Suspended Time* (2014) et *Al Obour - le checkpoint* (2018, présenté la même année à PFC'E). Avec *200 mètres*, il signe son premier long-métrage.



« En Palestine, nous avons été habitués à nous adapter aux nouvelles situations, à écraser nos frustrations. Mais cela ne devrait plus être acceptable. La liberté de mouvement est un droit humain fondamental, qui semble être un conte de fées dans une réalité aussi brutale. »
Ameen Nayfeh



200 mètres 200 متر

Mustafa d'un côté, Salwa et les enfants de l'autre, une famille palestinienne vit séparée de chaque côté du Mur, à seulement 200 mètres de distance. Ils résistent au quotidien avec toute la ruse et la tendresse nécessaires pour « vivre » comme tout le monde. La facilité serait de rejoindre sa femme. Mais Mustafa ne veut pas renoncer à sa vie en Palestine. Un incident grave vient bouleverser ce fragile équilibre.

Jusque là, Mustafa a obéi aux règles, enduré les humiliations et contraintes de l'occupation israélienne afin de s'assurer une petite chance d'être avec sa famille. Mais lorsque ces règles mettent tout en danger, obéira-t-il plus longtemps ?

2020, long-métrage
Fiction, 96 mn

—
Scénario, Réalisation
Ameen Nayfeh

—
Musique Farj Suleiman

—
Avec Ali Suliman
Lana Zreik, Mahmoud Abu Eita
Motaz Malhees
Anna Unterberger

—
Production
Odeh Films, Palestine
Metafora Prod., QA
FILM I SKÅNE, SU

—
Prix du public,
Mostra de Venise 2020
Meilleur film,
Festival de Séville 2020
Meilleur acteur, Ali Suliman,
El Gouna Film Festival 2020
(Egypte)

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Il n'est pas besoin de présenter à un public cinéphile le cinéaste suisse Francis Reusser, connu pour avoir réalisé de nombreux films, qui lui ont valu un Léopard d'or à Locarno en 1976 (*Le Grand Soir*), un César du meilleur film francophone en 1981 (*Derborence*) et le Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la Culture en 2019. Il nous a quittés en avril dernier et plusieurs hommages lui ont été rendus, dont celui de Jean-Luc Godard, François Albera, avec qui F. Reusser fonde la section cinéma de l'École supérieure d'Arts visuel (ESAV) de Genève, ancêtre de la HEAD, et celui de Frédéric Maire de la Cinémathèque suisse :

« La Cinémathèque suisse perd un ami, et un des cinéastes les plus importants issus de la terre romande. (...) Politiquement très engagé, il est de tous les combats sociaux et culturels, signant plusieurs ciné-tracts à partir de 1968. Sa carrière de cinéaste commence en 1964. (...) »

« Passé le cap du Grand Soir... à se frotter au bleu-marine des lacs et aux altitudes, je découvre avec modestie que si rien n'a changé pour l'essentiel de nos espoirs et de nos rébellions, tout par contre peut-être pensé et fait autrement, films y compris ». F. Reusser

(...) En 2003, il revient sur ses années de militance dans *Les printemps de notre vie* (2003), où il retrouve les amis et les témoins du temps des projets collectifs, du militantisme et des utopies, mettant à l'épreuve les repères d'un imaginaire collectif éprouvé par le temps. (...) Son dernier film, *La séparation des traces* (2018) est un essai autobiographique amer et amusé qui donne envie de revoir toute son œuvre.

(...) Il a été sans conteste l'un des témoins critique de la fin du siècle dernier et du début de celui-ci en Suisse, sans jamais oublier à la fois d'aimer râler, d'aimer filmer et d'aimer la vie. Salut Francis, tu vas nous manquer terriblement. »

PALESTINE, FILMER C'EST EXISTER tient aussi à rendre hommage à Francis Reusser et se réjouit de pouvoir faire redécouvrir son regard sur la Palestine et le peuple palestinien, en projetant *Biladi. une révolution* (1970) et *La Terre promise* (2014).



En 2012, nous avons choisi de réunir dans le programme de cette 1^{ère} édition *Biladi, une révolution* et *Ici et Ailleurs* (1974) de Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville. Après la projection de *Biladi*, les cinéastes palestinien.ne.s présent.e.s avaient exprimé leur surprise et enthousiasme à Francis Reusser, Jean-Pierre Garnier et Armand Deriaz, les trois protagonistes de cette aventure cinématographique et politique. Qu'est-ce qui avait poussé des Suisses à tourner un film dans les camps de réfugiés de Jordanie en 1970? Ils n'en revenaient pas. Ils venaient de découvrir un document exceptionnel pour la mémoire du peuple palestinien.

Avec *La Terre promise*, Francis Reusser est retourné en Palestine plus de 40 ans plus tard, pour suivre avec sa caméra le chœur du collège Saint Michel afin d'accompagner - et susciter - les découvertes et questions de ces jeunes Fribourgeois.es en terre palestinienne sous occupation militaire.

Pour cette soirée hommage, PFC'E est très heureux d'accueillir **Armand Deriaz**, complice de l'aventure *Biladi, une révolution* et **Jean Reusser**, fils de Francis, monteur de ses films depuis 2007.

Biladi, une révolution

1970, long-métrage
Documentaire, 63 min

Réalisation, scénario
Francis Reusser, Jean-Pierre
Garnier

Caméra
Francis Reusser

Son
Jean-Pierre Garnier

Photos
Armand Deriaz

Production
Ciné Atelier, Suisse

Jordanie 1970 : A la manière d'un tract politique, le film exalte la révolution palestinienne à travers le rôle des combattants, des femmes, des ouvriers, des enfants. Chants et poèmes révolutionnaires rythment la lutte du peuple pour sa libération. Ce film prend la défense d'une cause très peu soutenue à cette époque dans notre pays. *Biladi, une révolution* est un des tout premiers (si ce n'est le premier) films sur la question.

EN PRÉSENCE D'ARMAND DERIAZ ET JEAN REUSSER



Armand Deriaz raconte ...

Zurich est sous la neige ce 18 février 1969. L'après-midi, une VW blanche s'arrête sur une place de parking en bordure de l'aéroport de Kloten. Trois hommes et une femme, militants du FPLP-Front populaire pour la libération de la Palestine, sont à l'intérieur. Vers 17h30, un Boeing 720 B de la compagnie israélienne El Al est en face du véhicule, en attente de décoller pour Tel Aviv. Deux militants sortent alors de la VW et tirent à l'arme automatique en direction du cockpit : six passagers sont blessés, le pilote mourra 5 semaines plus tard à l'hôpital de Zurich. L'agent de sécurité israélien qui est à bord, parvient à descendre de l'avion et à franchir la clôture qui le sépare des Palestiniens. Il tire et tue l'un des militants du FPLP.

L'officier israélien et le commando palestinien sont arrêtés. Les autorités suisses «condamnent fermement les agissements des assassins».

Décembre 1969, fin du procès : les trois militants palestiniens sont condamnés à 12 ans d'emprisonnement, l'agent du Mossad est acquitté. S'en suivent des manifestations en Suisse. Une fracture se forme entre pro Israéliens et pro Palestiniens. La Suisse est accusée de prendre le parti d'Israël.

Choqués par cette situation, Francis Reusser cinéaste et Jean-Pierre Garnier jeune réalisateur à la TSR, prennent contact avec le responsable du Fatah à Genève. Celui-ci est prêt à soutenir un projet d'information - un reportage et un film - réalisés avec les militants du Fatah dans les camps de réfugiés en Jordanie. Francis Reusser à la caméra, Jean-Pierre Garnier au son et Armand Deriaz photographe, s'envolent pour la Jordanie au début avril 1970.

Soutenu par Freddy Buache de la Cinémathèque suisse et Charles-Henri Favrod directeur de CADIA- Communauté d'action pour le développement de l'information audio-visuelle, le projet prend forme : le film *Biladi, une révolution* et le livre «Guerre du Peuple» sortent fin 1970.

«Notre engagement fut celui du cœur. Si une instrumentalisation par les Palestiniens doit être mentionnée, celle-là fut aussi celle du cœur. Nous les avons aimés, nos Palestiniens, dans leur «guerre», même si cette «guerre» n'était pas la nôtre». Armand Deriaz

La Terre Promise

55 jeunes de la chorale du Collège Saint-Michel de Fribourg se préparent à aller en Palestine pour y donner une série de concerts. De Bethléhem à Ramallah, en passant par Jérusalem et Hébron, entre checkpoints et églises, camps de réfugiés et tourisme historique, «*quelles frontières géographiques, ethniques, religieuses, politiques, vont-ils.elles devoir franchir?*»

2014, long-métrage
Documentaire, 85 min

Réalisation, scénario
Francis Reusser

Montage
Jean Reusser

Des camps de réfugiés en Jordanie au plateau du Golan, la résistance palestinienne a pris le visage de la lutte armée. En mai 1970, à la veille de « Septembre Noir », Armand Deriaz part en Jordanie avec l'équipe de tournage de *Biladi, une révolution* et réalise une série de photos qui portent témoignage de la vie de ces hommes et de ces femmes, épris.es de liberté.

De retour en Suisse, le film est monté et un livre rassemblant une cinquantaine de photos est édité : « Guerre du peuple ».

Prises dans l'instantané du moment, ces photos nous en restituent l'intensité. La marche silencieuse du combattant au lever du jour, le moment de détente autour d'un feu, l'intimité du foyer et la fierté joyeuse dans le regard de cette jeune feddayin devant son tableau noir.



**DU 30 NOV. AU 5 DÉC.
À L'ESPACE HORNING – GRÜTLI**

**EXPO PHOTOS
« GUERRE DU PEUPLE »**

**VERNISSAGE LE MARDI 30 NOV. À 18H30
EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE**

2008,
long-métrage,
doc, 89 min
-
Réalisation,
montage,
production
Jackie Reem
Salloum
-
Production
Fresh Booza
Productions, USA
-
Prix du public,
Toronto
Palestine Film
Festival, 2008
Meilleure réalis-
ation, Beirut Film
festival, 2008
Prix du public,
Festival de Films
de Femmes
de Créteil, 2009

Une soirée « cinéma + concert » clôturera cette édition, grâce à la collaboration festive avec les Partisans du Hip Hop (Ge), La Gale (Lôz) et la Gravière, heureux d'accueillir à Genève un.e rappeur.euse palestinien.ne !

Slingshot Hiphop

Fin des années 90, la scène hip hop palestinienne prend son essor. La cinéaste suit entre autres le trio DAM, Mahmood Shalabi, Abeer Al Zinati, une des premières figures du rap féminin, le duo féminin Arapeyat, à Lyd et Akka (Israël), et les Palestinian Rapperz-PR à Gaza. Ils.elles témoignent de leur colère face à la pauvreté, au racisme, aux discriminations hommes/femmes et surtout contre l'occupation israélienne, ils.elles passent de l'anglais à l'arabe...

tout ce qui fait un rap 100% palestinien.

Cinq ans plus tard, tous ces artistes se retrouvent enfin pour un concert à Ramallah, brisant les frontières imposées par l'occupant !

« On craignait qu'ils nous prennent pour des collabos parce qu'on vit en Israël, mais PR dit qu'on est enfermé comme eux, ça me donne de l'espoir. », Abeer Al Zinati

Née dans le Michigan, JACKIE REEM SALLOUM est une artiste d'origine palestinienne et syrienne. Sa 1^{ère} vidéo expérimentale *Planet of the Arabs* (2005) questionne les stéréotypes d'Hollywood sur les Arabes et les musulmans. Sans autre expérience cinématographique, elle se lance dans le tournage de *Slingshot Hip Hop*, (fronde hip hop): *« Lorsque j'ai entendu pour la première fois du hip-hop palestinien, j'ai immédiatement su que je voulais faire un film sur ce mouvement passionnant. C'est une forme puissante de résistance créative qui a le potentiel de toucher des gens dans le monde entier. Les jeunes Palestiniens.ne.s ont rarement l'occasion de s'exprimer dans les médias internationaux et ce film vise à changer cela. »*

Avec Suhel Nafar de DAM, elle réalise leur clip *If I Could Go Back in Time*, et ensemble ils animent l'atelier « Memory Metamorphosis » (NYU, 2016), basé sur les souvenirs de Palestiniens.ne.s de différentes générations, transformés ensuite par des artistes palestiniens en œuvres d'art.

Les Partisans du Hip Hop est un collectif indépendant et militant de MC's et de Dj's basé à Genève. Le projet est né lors d'ateliers d'écriture et s'est fait connaître grâce aux open-mics de la Makhno (à l'Usine) et aux soirées « Rap Guerilla » en soutien aux luttes antifascistes et anticoloniales. Deux MC's des Partisans du Hip Hop prendront le micro en première partie de cette soirée : **ESRAS** du Studio Pirate et anciennement du Cercle collectif, et **DR. KOUL**, membre de C.O.T.I et de Herd Culture Kids.



A travers 3 albums engagés, la rappeuse libano-suisse **LA GALE**, alias Karine Guignard, dénonce le système capitaliste et les inégalités. Elle parle aussi de l'exil et de sa double identité, des questionnements « qui résonnent dans plein de familles ». La Gale soutient activement la campagne internationale BDS et s'engage contre toutes les formes de colonialisme, comme dans ses titres *Le diable* et *Frontières*.

Elle collabore avec des rappeurs libanais, syriens et palestiniens. Entre 2010 et 2011, elle participe au projet Gaza Meets Geneva avec le groupe gazaoui Darg Team.

Shadia Mansour, née à Londres en 1985, est originaire de Nazareth et Haïfa. Elle a commencé à rapper en 2003 et s'est fait connaître au Moyen-Orient, en Europe et aux États-Unis avec ses propres chansons et ses collaborations avec d'autres artistes. *« Je fais partie d'une Intifada musicale contre l'occupation de la Palestine, mais aussi contre les stéréotypes de genre, tant dans la culture hip-hop que dans la société palestinienne. »* *« Comme on jette nos pierres, je jette mes mots. Ma musique semble parfois hostile, c'est ma colère qui sort et c'est de la résistance... non violente. »*

Bienvenue au Sputnik puis au Grütli !

Les Rencontres cinématographiques
PALESTINE : FILMER C'EST EXISTER
sont très heureuses d'être de retour au Sputnik
et aux Cinémas du Grütli !

Vous retrouverez notre buffet oriental, ouvert 30 min.
avant le début des projections :

- Au Sputnik du 26 au 29 nov. (salle du théâtre, 1^{er})
- Au Grütli du 30 nov. au 3 déc. (bar, sous-sol)

**Venez discuter, partager avec les cinéastes
palestinien.ne.s invité.e.s !**

Soutenez la diffusion du cinéma palestinien !

Restons connecté.e.s !

—
Pour plus d'infos
palestine-fce.ch

—
Pour nous écrire
info@palestine-fce.ch

—
Facebook
Palestine :
Filmer C'est Exister

—
Instagram
@festival_pfce

Depuis sa création, PFC'E soutient la diffusion des
films palestiniens en réalisant la traduction et le
sous-titrage de plusieurs documentaires ou fictions :
69 depuis 2012 !

En soutenant les Rencontres cinématographiques – par
un don ou en devenant membre de l'association – vous
contribuez à la diffusion du cinéma palestinien et à
faire découvrir sa richesse.

En tant que membre, vous bénéficiez d'informations
exclusives et recevez chaque année une entrée gratuite
pour une projection.

**Pour vos dons ou cotisation annuelle (chf 30.-)
Compte postal : 14-952137-8
IBAN : CH970900 0000 1495 2137 8**

ORGANISATION ET PROGRAMMATION

Céline Brun Nassereddine
Catherine Hess
Anis Mansouri
Ingy El Telawi
Tobia Schnebli

Lina Quteineh
Françoise Fort
Jean-Noël Du Pasquier
Denise Fischer
Ryme Roissard
Samuel Geith

COLLABORATION

Coordination
Coord. programme/distribution
Relations médias
Webmaster
Graphisme

Céline Brun Nassereddine
Fayçal Hassairi, Aurélie Doutre
Vena Ward
onepixel studio
SO2 DESIGN

Sputnik, Genève
Les Cinémas du Grütli, Genève
Centre culturel ABC, La Chaux-de-Fonds

Traduction, sous-titrage

Aurélie Doutre,
Mirouille, Fabio Khoury.

REMERCIEMENTS

Aux interprètes de la soirée d'ouverture et aux traducteurs.trices des
discussions • A l'équipe qui a assuré l'affichage et la distribution
du dépliant et du programme • Aux accompagnateurs.trices de nos
invité.e.s • Aux Saveurs du Liban qui assurent le buffet oriental • Aux
relecteurs du programme, Luc Dobler, Rémy Viquerat • A Emilie Fer-
reira pour son soutien technique • A Lina El Kashef et Brigitte Kern
pour leur soutien dans la recherche de fonds • A Blaise Crouzier,
pour sa participation à l'organisation de la soirée du 29 novembre.

**Un grand merci aux cinéastes qui ont offert à PFC'E les droits de leur
film et à toutes celles et tous ceux qui nous ont encouragé.e.s dans
la préparation de PALESTINE : FILMER C'EST EXISTER.**

NOS PARTENAIRES

Ville de Genève
Mission permanente de la Palestine
Loterie romande
Fonds culturel Sud Artlink
Grand-Saconnex
Meyrin
Lancy
Meinier
Plan-les-Ouates
Vernier
Versoix

CUP-Ge
Femmes en Noir-Ge
Christlicher Friedensdienst (Cfd)
Urgence Palestine Nyon-La Côte
CUP-Vd
Parrainages d'enfants de Palestine
Campagne huile d'olive de Palestine
Badil

onapixel studio
SO2 DESIGN

Spoutnik
Cinéma du Grütli
Centre culturel ABC, La Chaux-de-Fonds

LE COURRIER

- O Dieu, ouvre-nous la porte, on a besoin de boulot, on aimerait juste être heureux, amen, amen

- J'en peux plus de t'entendre demander à Dieu de t'aider et de te voir incrusté sur ce banc!

- OK. Continuons à attendre.

*Waiting for Faraj Allah
Nidal Badarny*

